



LE LIEN

ANNEE 1982

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

N° 13

Siège social : Mairie de GRANDE RIVIERE

C.C.P. 2861-59 F DIJON

SOMMAIRE

=====

- * NOS PROJETS
- * NOS ACTIVITES - COMPTE-RENDU
- * "Sur les Routes avec un Roulier"
- * "Que savons-nous de la chapelle de Salave ?"

EXPOSITION 1982

★ EN D'AUTRES LIEUX

SUR D'AUTRES THEMES ★

C'est le programme que les Amis du Grandvaux se proposent pour leur exposition annuelle. Cette année, elle se tiendra à Chaux-des-Prés, à la salle des Fêtes. Le thème choisi :

"L'ARTISANAT LOCAL ET SES PRODUITS"

Toutes les entreprises, fabriques d'objets, grandes ou petites, auront la gentillesse d'y participer.

Des étrangers au pays seront fort intéressés par cette vitrine sur nos produits, mais aussi les gens de nos villages car, généralement, on est surpris à constater notre ignorance de ce qui se fait chez nous.

"DU 14 JUILLET 1982 AU 5 SEPTEMBRE 1982"

OUVERT : SAMEDI - DIMANCHE ET LUNDI, DE 14 H 00 A 19 H 00
et sur rendez-vous pour visites de groupes.

- VOYAGE ANNUEL -
=====

Il était fixé à un dimanche de mai. Faute de trouver une date convenant à un bon nombre de participants, il a été reporté au dimanche 5 SEPTEMBRE.

- BUT : - Exposition école de SIROD
- NANS SOUS STE-ANNE avec repas
- SOURCES DU LISON et la TAILLANDERIE

INSCRIPTIONS : chez Monsieur CHARNU : Tél : (84) 60.12.91

NOS ACTIVITES : COMPTE-BENDU " BAL DE L'ABBAYE "
===== *****

BAL COSTUME DU 14 MARS :

Pour la première fois depuis la création "DES AMIS DU GRANDVAUX", une matinée d'enfants travestis fut organisée au préau de l'école de l'Abbaye.

56 enfants costumés avec beaucoup de goût se retrouvèrent entraînés pour danser au son de la Musique de St-Laurent présente avec une vingtaine de musiciens.

Après rondes, danses, et la traditionnelle photo prise dans la neige, les enfants reçurent un goûter, alors que les parents se retrouvèrent à la buvette devant une table garnie de pâtisserie.

Vifs remerciements à toutes les personnes qui ont participé au succès de cette matinée, laquelle sera rééditée en 1983, mais bien sûr, dans une autre commune puisque les manifestations de notre Société sont itinérantes dans "Le Grandvaux".

* SOIREE DEBAT DU 6 MARS 1982 *

=====

Un des thèmes choisis était "AUBERGES ET CAFES D'AUTREFOIS"

Les renseignements recueillis feront l'objet d'un rapport, d'une étude plus poussée, mais, parmi les témoignages recueillis, nous publions la lettre de Madame François JANET qui fait bien revivre l'ambiance dans les cafés du Grandvaux au premier quart de ce siècle. Cela va raviver bien des souvenirs.

" Madame GUILLOM n'ayant pas voulu poursuivre son reportage jusqu'aux cafés des Chauvins, n'étant pas moi-même une journaliste, je ne puis vous donner que quelques petits renseignements. Je ne sais guère grand chose sur le café exploité par la famille ARBEZ : Ces derniers quittèrent le village pour Sallave en 1921 et je n'en ai qu'un vague souvenir.

Quant au café VUILLET, étant voisine, je me souviens mieux. Il portait l'enseigne "ASSURANCE CONTRE LA SOIF" et de l'autre côté "CAFÉ VUILLET", ce qui amusait bien les gens de passage. Madame Vuillet : "Hermance" comme on l'appelait, était une femme très affable ; elle savait tout de suite faire un petit compliment ; elle tenait des nourrissons, surtout de petits Sanclaudiens, et une petite Morézienne (Marcelle) orpheline de mère et qu'elle a gardée, ne voulant pas la redonner plus tard à son père, qui, malgré cela, resta en bonne relation avec elle. Elle la considérait comme sa fille et son fils l'aimait comme sa soeur ; celle-ci plus tard le leur rendit bien.

Elle tenait donc ce café et faisait restaurant à l'occasion. Son mari était fromager ; A ce moment-là, il était à la Rixouse dans une petite société ; il fabriquait de mars à novembre et passait l'hiver aux Chauvins pour repartir fin mars. A l'occasion, il jouait aux cartes avec les clients et apportait son verre. Quant à Hermance, elle avait toujours ses pensionnaires attitrés : Mr VEYRET et Jean PRUDHÈRE pour les magasins de St-Claude, Mme JEANET de Lons, Mr MARCHAND de Fort-du-Plasne ; Ils revenaient le midi et pour coucher le soir, cela pendant plusieurs jours de suite. C'étaient de bons marcheurs et ils bavardaient volontiers avec nous tout en présentant leurs échantillons. Elle avait quelques clients qui arrivaient à l'heure de midi ; elle ne les renvoyait jamais, bien qu'elle se plaisait à dire qu'elle n'avait pas grand chose à leur donner et se mettait en quête dans son patois grandvallier de quelques oeufs pour améliorer son menu. C'était un vrai cordon bleu, si bien que les clients revenaient volontiers. Chaque année, elle faisait le banquet du 14 juillet et du 11 novembre suivant les cas. C'était un bon moment pour tous de se retrouver et chanter les chansons de ce temps. La jeunesse d'alors y venait tous les dimanches, ainsi que des environs, faire une petite visite et raconter ses petites farces. Ils avaient réorganisé un jeu de quilles qui existait naguère et les dimanches après-midi, par beau temps, c'était une petite distraction qui attirait jeunes et quelques anciens du pays. Il n'y eu jamais de bagarres dans son café car elle savait se faire respecter et rétablir l'ordre.

Hélas ! plus guère de cette jeunesse de ce temps, n'étant plus là, ne peut évoquer ces souvenirs.

Hermance étant décédée en 1942, le café a fermé ses portes. Depuis cette date, c'est un vide pour le village.

Quant au 3ème café, il se situait "Sur la Croix". Il était baptisé "CAFÉ DES TROIS SANS FEMMES" ; Trois célibataires, les frères BESSON tenaient une petite exploitation familiale : 5 à 6 têtes de bétail et un cheval ; Celui-ci périt de vieillesse à l'âge de 18 ans. C'était Lucien, le maire de l'époque, qui le soignait. Quant à Emile, il s'occupait des vaches tout en s'occupant du café. Ils avaient leurs

...

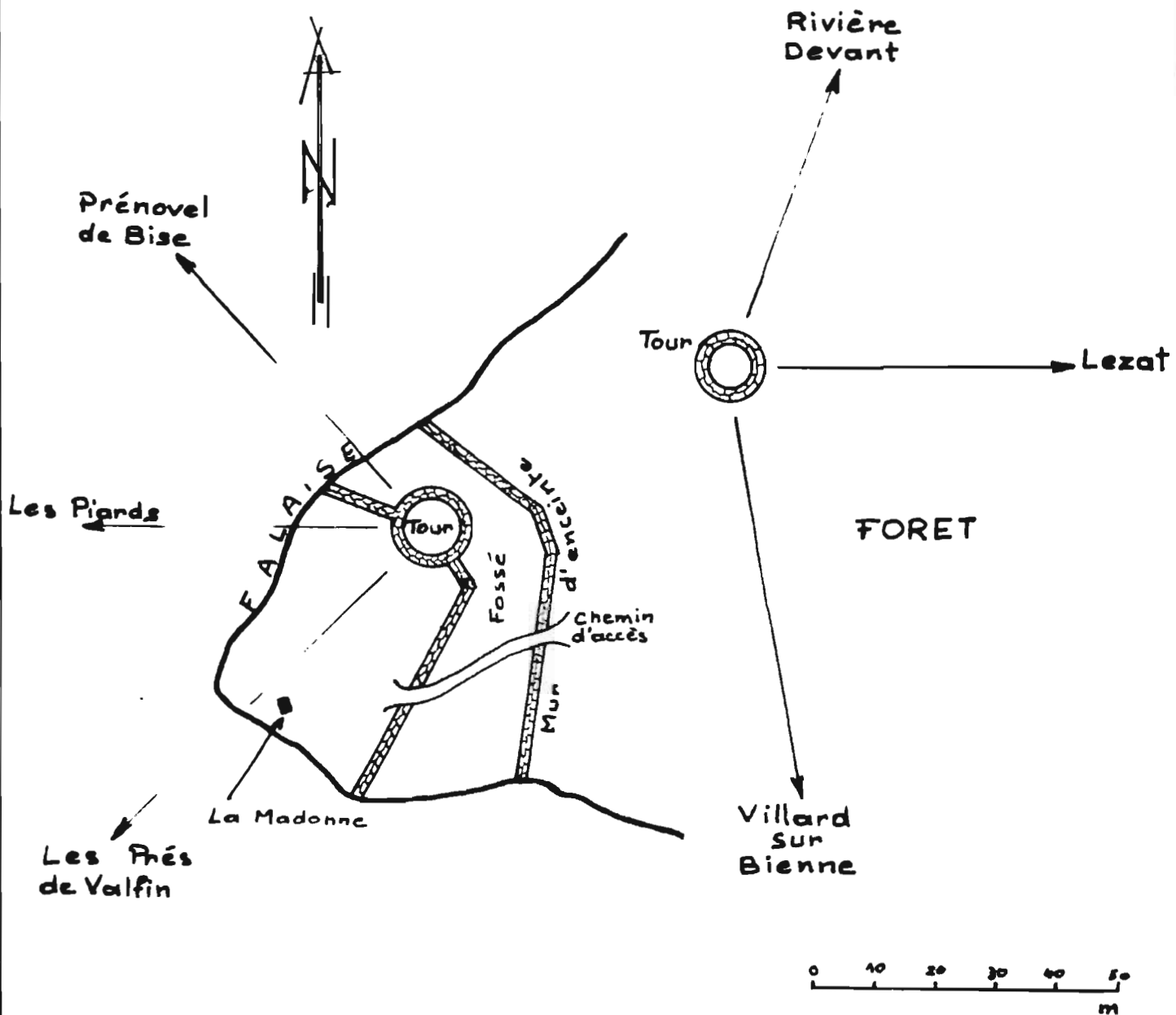
clients attirés qui venaient faire leur partie de cartes le dimanche après-midi. Bien que le ménage laissait à désirer, les verres y étaient propres. Mme J. AMEJ offrait toujours un tapis de table quand le précédent n'était plus potable. Comme Lucien était maire, les gendarmes venaient aux renseignements et souvent attachaient leurs chevaux devant la porte pendant qu'eux-mêmes prenaient le verre de l'amitié que le maire leur offrait. Quant à Sévère, garde-champêtre, il parcourait la commune avec ses plis à porter et ses affiches à coller et rapportait quelques potins du pays.

- ANCIENS GRANDVALLIERS,

Savez-vous encore la signification de certains termes locaux ?

Qu'est-ce que :

- * L'ARMACHE ?
- * DU BEJON ?
- * DU BREZI ?
- * UNE FLOPPEE ?
- * UNE GERINE ?
- * UNE LEZINE ?
- * DU LESSU ?
- * DE LA LAITIA ?



RUINES de CHATEAU des PRES

-Coordonnées Lambert: 873.48 - 173.2 - 1000

-Topographie: Claude Poelger , Dominique Vincent

le 11.10.76

- SORTIE PEDESTRE ANNUELLE -

En plus de la soirée débat, de l'exposition, les "AMIS DU GRANDVAUX" organisent chaque année une sortie pédestre dont le but est de faire connaître l'un ou l'autre des sites remarquables de la petite région. Cette année, le 1er mai, une trentaine de personnes, de tous âges, s'engageait sur la route du CERNOIS ; une très jolie montée d'où l'on découvre, à travers les sapins, le lac de l'ABBAYE.

Au programme : LE CERNOIS - LES FRASSES et la Chapelle - CHATEAU DES PRES : L'église, le cimetière, le château.

LE CERNOIS : De l'ancien hameau de 16 feux, il ne reste qu'une belle ancienne ferme, doublée d'un chalet de bois récent. Quelle belle vue sur le plateau de LONGCHAUMOIS, les sommets du JURA, et même le MONT-BLANC, si la visibilité avait été meilleure ! Que nous dira la signification du mot "CERNOIS" que l'on retrouve en beaucoup d'endroits à travers le Haut-Jura ?

LES FRASSES : Encore un vieux mot, également répandu, dont il faudrait préciser la signification. Des FRASSES que nous visitons, il reste 5 ou 6 maisons affectées principalement à une colonie de vacances de PARIS. Nous y rencontrons un groupe de marcheurs dolcis ayant choisi la même destination que nous. La Chapelle des FRASSES est entretenue, sinon en ordre. Elle date de 1840, édiflée par les frères et soeur VUILLET, dédiée à Notre-Dame du Bon Secours. Le clocher abrite encore 2 cloches. Cinq religieux, dont 2 prêtres de l'ordre des Frères de la Croix, occupaient les lieux. Le cimetière qui leur était réservé est encore bien visible, avec ses statues, ses murs, ses ombrages.

CHATEAU-DES-PRES : L'église de Château-des-Prés fut construite en 1822 ; Dédiée à St-Georges, elle a été restaurée en 1977.

Le château : Il faut prendre un joli sentier en forêt qui nous mène au pied d'une madone (encore Notre-Dame du Bon Secours) : Point de repère qui se voit de très loin et d'où l'on peut voir par temps clair jusqu'au clocher de Mont-Roland (80 kms). Le château était là, sur la falaise, à pic de trois côtés et séparé de la montagne par un double fossé avec pont levés. On repère à peine les traces de ces fossés et des deux tours du château. Datant du 13ème siècle haut de deux étages avec 25 fenêtres, il occupait une position stratégique, tel le château de l'Aigle voisin, pour contrôler les grandes routes de ce temps. La route du sel passait à Château-des-Prés. On ne sait à quelle date le château a été rasé. Témoin de ces temps lointain, il reste quelques appellations : "Le Pré du Seigneur", "Les Fourches" : Lieu de supplice où on a récemment retrouvé des tombes.

Au cimetière, la tombe du dernier des moines des Frasses a été maintenue.

Merci à Monsieur BEJANNIN qui, pour les participants à cette excursion, a été un guide aimable et averti.

" Sur les Routes avec un Roulier "

On a déjà beaucoup parlé et écrit au sujet de ce vieux métier de "ROULIER" : spécialité grandvallièrre ; mais, imagine-t-on bien les détails de la vie quotidienne d'un roulier en voyage ?

Un petit lot de huit lettres, sauvées de la destruction, nous permet de connaître les itinéraires, les gains, les soucis d'un roulier dans les années allant de 1841 à 1847. Ces lettres concernaient Monsieur Ambroise BELBENOIT de PRENOVEL : Son fils Séverin était en tournée de roulage, sur les routes de l'Est, avec son domestique Jean-Auxibi GUETAND, leurs chevaux, leurs voitures.

Par ces documents, on peut reconstituer quelques itinéraires :

7/11/45 : de CHALON à BELFORT ET ASPACH, pour revenir à NAVILLY en passant par ST-VIT ; puis on repart pour STRASBOURG.

13/10/41 : on charge à BEAUNE et à NUITS.

04/09/45 : Du HAVRE à BALE, et, de là, on charge à THANN pour PARIS.

20/04/46 : "Nous sommes chargés pour CHALON, venant de STRASBOURG". Le 20 à COLMAR. A CERNAY, le 21.

14/01/47 : De LYON à ROUEN : "Mon frère Séverin a passé ici, chez nous, le jour de Noël ; il a été obligé d'aller à LYON ; il s'y est trouvé pour le Nouvel An. Il a été obligé de charger pour ROUEN".

Les prix du transport ont, naturellement une grande importance ; et combien ces prix sont jugés dérisoires !

De STRASBOURG à CHALON : 5 francs les 100 kilogrammes.

De NAVILLY à STRASBOURG : 7 francs

De THANN à PARIS : 10 francs 50

Du HAVRE à BALE : 11 francs 50 "et après avoir couché cinq fois!"

De LYON à ROUEN : 11 francs 25.

"Et je vous dirai que je n'ose plus vous écrire parce que le commerce va très mal".

Le roulier porte avec lui ses soucis, principalement de l'état des chevaux :

07.11/45 : "je pense que la jument ne sera rien. Je l'ai fait traiter à CHALON : les drogues ont bien pris et elle est toujours bien franche. Le Gris que j'avais à la maison a reçu un coup de pied ; il l'a reçu à ASPACH après avoir bridé et je ne pouvais pas le travailler. J'ai acheté une jument à BELFORT pour amener son chariot : la jument va assez bien, elle est chère mais elle se mène bien ; je suis content de mon achat. La jument me coûte 700 francs". Séverin n'a pas assez pour payer et il emprunte 100 francs à Séraphin ; "Il faudra les lui rendre".

14/01/47 : "Je vous dirai que le dimanche après que je suis arrivé du pays, je suis été obligé d'acheter deux chevaux pour remplacer un de mort et l'autre qui a un tour de rein".

"Les chevaux de mon frère étaient tous bien portant il y a 15 jours ; ils ont tombés malade pour bien dire quatre à la fois ; il lui en est péri un ; les autres vont bien maintenant. Il en a racheté deux et chargé un afin de pouvoir faire son service. Heureusement, il paraît que ces trois chevaux conviennent assez bien pour son service".

"Les chevaux de Séverin se portaient bien ; son nouveau allait très bien, cependant il avait maigri de grande connaissance".

Les marchandises transportées donnent également des soucis :

28/08/42 : A NAVILLY, le Sieur BLANCHOT du Conseil Municipal est requis pour constater d'une pièce de vinaigre de 228 litres "se trouve à couler pour cause de mauvaises doées" (douve). Le tonnelier PAGEOT constate "que la dite pièce de vinaigre se trouve en déficit de 8 centimètres jauge par le dit tonnelier", et qu'il a donné au "dit tonnelier un franc cinquante pour avoir déchargé et retenu la dite fute".

Le 08/06/46, à COLMAR : enquête pour savoir ce qu'est devenu un fût de vin au sujet duquel il y a réclamation : "Je ne comprends pas qu'on vous fait cette réclamation, vu que MARTIN, le chargeur, que j'ai fait venir, se rappelle très bien l'avoir livré et touché l'argent".

A part ces deux indications, vin et vinaigre, les lettres ne permettent guère de savoir quelles autres marchandises prenaient place sur les chariots de Séverin BELBENOIT. On peut cependant penser que la cargaison affrétée à BEAUNE et à NUITS, sur 14 chariots consistait en fûts de vin, mais il n'est donnée aucune indication sur ce qui se transportait de LYON à ROUEN, du HAVRE à STRASBOURG et à BALE.

Le souci des santés est très prenant aussi : Santé du roulier, santé des leurs :

"Tout va bien, j'espère qu'il en est de même pour vous tous". Cela revient dans chaque lettre.

14/01/47 : Jean Frédéric parlant de son frère Séverin : "Je vous donnerai ici la réponse qu'il nous a faite sur sa santé, ou autrement dit, sur la douleur qu'il a à la cuisse. Il nous a dit que le voyage ne lui avait pas fait de mal, au contraire, il souffrait beaucoup moins, ou, pour bien dire, presque plus. Mais cependant, quand il retournerait à CERNAY, il voulait prendre un bain de vapeur quand le temps serait plus doux, pour essayer de la faire disparaître complètement".

Le roulier fait étape dans les auberges d'autrefois disposées le long des grandes routes, pour soigner les gens et les chevaux.

Halte à CHALON SUR SAONE, chez Madame N. BOURGEAT, aubergiste.

A SOUDE - SAINTE-CROIX, près de CHALONS SUR MARNE, chez le Sieur LANCELOT, aubergiste.

"Nous coucherons à CERNAY". Du HAVRE à BALE, "après avoir couche cinq fois", "Ils vont coucher aujourd'hui à la croisée de MONTEREAU".

Les dates des lettres sont aussi un renseignement : Janvier, Avril, Septembre, octobre et Novembre. La lettre de Juin est adressée à Séverin qui à ce juin-là était à Prénoval. Les rouliers partaient à l'automne, faisaient leur campagne d'hiver sur les routes, et rentraient à la fin du printemps pour participer aux travaux de la fenaison et de la moisson.

Baucoup de GRANDVALLIERS sont sur les routes en même temps ; il arrive souvent qu'on rencontre une connaissance, un collègue du pays et qu'on chemine ensemble en échangeant des nouvelles :

14/09/45 : "Séraphin qui était avec nous"

07/11/45 : "j'ai emprunté 100 Fr à Séraphin". "Les MOREL se sont trouvés avec nous à MULHOUSE".

20/04/46 : "Si vous venez à CHALON, vous m'amènerez une selette pour le train dernier de ma cabane".

14/01/47 : Séverin "à avec lui un CHAMBARD et le garçon du cousin THEVENIN, fils de Félix, appelé Jean-Louis, qui va aussi à ROUEN".

Plusieurs Lettres font mention de "Ballot d'oeuvre" : Il s'agit sans doute de colis de linge sale envoyés à la maison pour lavage et entretien. On profite de la rencontre d'un collègue sur le chemin du retour, et, par le même système, le colis revient - ou s'égare...

07/11/45 : "Vous donnerez un ballot d'oeuvre à Séraphin, lequel que ce soit"

14/01/47 : "Séverin vous donnerait de ses nouvelles depuis Noël, en adressant un ballot d'oeuvre ; mais nous venons d'apprendre que vous n'en avez point reçu. Si toutefois vous n'avez pas reçu le gros ballot d'oeuvres, vous nous en donnerez connaissance, et je m'informerai par Noël ce qu'il est devenu, car, pour quant à moi, je ne sais ce qu'il en a fait".

Eloigné des siens pendant de longs mois, le roulier a grand souci de sa famille :

7/11/45 : une tendre lettre de Séverin à sa femme : "Je pense que tu es assez raisonnable pour prendre tes maux en patience. Et dire que je ne peux pas rester à la maison ! Je pense que je te reverrai aux environs de Noël. Si je ne pourrais pas, je te recommande d'avoir soin de toi et d'oublier le chagrin".

Les affaires allaient mal :

04/09/45 : "Je n'ose plus vous écrire parce que le commerce va très mal".

14/01/47 : "Si tout le monde se porte bien, il n'en est pas ainsi pour notre commerce ; nous tenons à une triste et mauvaise année".

Tracasserie et réclamations des clients, éloignement, fatigue, et enfin l'accident : destruction complète de l'outil de travail par l'incendie du 3 et 4 octobre 1847.

Ces épreuves des rouliers ressemblent fort à celles qui affligent les transports routiers de nos jours, à savoir : éloignement de la famille et du centre de l'entreprise, fatigue, prix dérisoires, pannes, réclamations, tracasseries administratives...

C'était un métier très dur qui demandait des hommes d'un grand courage et d'une grande endurance.

Ce n'est pourtant pas le manque de courage qui est la cause de la disparition du métier de roulier. La raison majeure est la vulgarisation des transports par voie ferrée : l'installation de nombreuses lignes de chemin de fer qui, peu à peu déservent toute la région : LONS LE SAUNIER, puis CHAMPAGNOLE, ST-LAURENT EN GRANDVAUX puis MOREZ, SAINT-CLAUDE. Qui se souvient encore de l'activité de la gare de SAINT-LAURENT en début de siècle ?

Navilly, le 9. 9br. 1845

Chère femme

Je pense que tu es affaiblie

pour prendre tes maux avec patience

et dire que j'en ne peut pas rester

à la maison je pense que tu vias -

au milieu du nouvel an que je ne

pourrais pas je te recommande d'avoir

soin de toi et d'oublier le chagrin

je t'embrasse de cœur et te porte dans mon

cœur je te vois toujours avec moi

à bonjour à mes parents

Je suis ton affectueux époux

Séverin
Belbenoit

- Photocopie de la lettre de Séverin BELBENOIT à son épouse.

***** LISTE DES LETTRES DU ROULIER *****

- 13 octobre 1841 : RICAUD de BEAUNE à J.AUXIBI GUYETAND à CHALON SUR SAONE :
Venez charger demain à BEAUNE et à NUIITS
- 4 Septembre 1845 : De THANN : J.Auxibi GUYETAND à son patron Ambroise BELBENOIT
- 7 novembre 1845 : De NAVILLY (Saône et Loire) : Séverin BELBENOIT à son père
Ambroise
- 7 novembre 1845 : De NAVILLY, Séverin BELBENOIT à sa femme
- 20 avril 1846 : De COLMAR, J.Auxibi GUYETAND à Ambroise BELBENOIT
- 8 juin 1846 : De COLMAR, FOLTZ à Séverin BELBENOIT à PRENOVEL
- 14 janvier 1847 : De ST-VIT (Doubs) : J.Frédéric BELBENOIT à son père AMBROISE
- 10 octobre 1847 : De SOUDE STE CROIX (Marne) : Le Maire ROYER donne acte de
l'incendie du 3 et 4 octobre.

QUE SAVONS-NOUS DE LA CHAPELLE DE SALAVE ?

Il semblerait que ce bâtiment soit fort ancien, dans sa "Description de la Franche-Comté" en 1550, Gilbert Cousin écrit :

"Le Grandvaux, semé de tant de villages qu'il y en a presque à chaque pas, et où l'on voit 3 lacs très poissonneux, dont l'un a emprunté son nom au pays lui-même (?); le second (et le village qui l'avoisine) a été appelé Lac des Rouges Truites, à cause de la grande quantité de ce poisson qu'il nourrit, le 3ème enfin a été baptisé du nom de l'Abbaye qui est la métropole du Grandvaux. Tout proche on aperçoit un bourg appelé "Le Voisinal".

Dans l'histoire de l'Abbaye de St-Claude par D:P, Benoît, on peut lire : "En 1650, une chapelle fut bâtie en l'honneur du martyr St-Laurent en Voisinal de Joux, pour ce hameau". Suit une note de Rousset : "on comptait alors dans ce dernier lieu, 42 maisons et 62 ménages... un moulin et une forge".

En 1767, une église est bâtie à la place de la Chapelle St-Laurent. Il semble que le Voisinal de G. COUSIN soit le Voisinal de Joux où fut bâtie la chapelle St-Laurent et le moulin cité en 1650 ; le moulin à vent qui devint la Chapelle "Notre Dame du Jubilé".

Située que une petite éminence, à droite de la route de Lons-le-Saunier, juste avant l'entrée de St-Laurent, elle est visible en venant de MOREZ, depuis sur les Crêts, dans l'axe de la Grande rue... "Une tour ronde, haute de huit mètres, semblable à une énorme ruche, ouverte au nord, totalement isolée des habitations, elle s'élève en plein champ à 150 m au midi de la gare du PLM. Les Anciens l'appellent encore "LE MOULIN A VENT" à cause de sa destination primitive. Vu sa situation, il devait tourner à tous les vents. Le toit conique, couvert de Tavaillons était monté sur roulettes pour tourner. Ses ailes furent brisées par un ouragan en 1829. Vingt ans après (1850), les ruines du moulin furent transformées en chapelle par Mr le Curé LACROIX, qui désirait y recevoir la sépulture (il mourut en 1868, à MOREZ, son pays natal et y fut enterré).

(Le 25 juillet 1858, commençait à St-Laurent la mission du Jubilé, accordé par PIE IX, (lequel avait passé à St-Laurent en 1810, avant d'être Pape) (maison Baston)... et le 23 août 1858 eut lieu la bénédiction de "Notre-Dame du Jubilé" au milieu d'un concert immense de fidèles accourus de tout le Grandvaux et de plus loin, en présence du corp des pompiers en grande tenue et des autorités.

Pendant les années qui suivirent, l'incendie du 17 novembre 1867, la chapelle servit d'église. Elle fut alors couverte en tôle avec un toit à pans, dominé par une girouette en forme de croix.

En 1872, Delphine LACROIX, soeur de Mr le Curé LACROIX (céda à la fabrique paroissiale la propriété de la Chapelle "Notre-Dame du Jubilé et du terrain environnant).

Chaque année, la procession du 15 août se rendit à la chapelle jusqu'en 1907, où elle fut incendiée par la foudre ; le toit détruit, les intempéries ruinèrent l'intérieur. Les réparations se bornèrent à un nouveau toit, l'ancienne croix fut déposée à l'entrée du cimetière. Délaissée jusqu'en 1940, les Allemands finirent de la ruiner.

...

Après le report de la ligne de démarcation en deçà de la voie de Chemin de fer, elle porta le drapeau français, et, bien après que le tissu en fut usé, sa hampe resta dressée, sans doute jusqu'à la réfection de la chapelle par Mr le Curé MERMET en 1953-54.

1953 : Baptême de la cloche commandée à Annecy par Mr le Curé MERMET. William GOYARD nous donne les détails suivants :

"Sur la cloche sont gravés : Une croix, 1953, MARIE-JHERESE - Curé : L'abbé Mermet Parrain : G. Racle, Marraine : M. J. Prost. Cette cloche a été mise en service après que Mrs Albert Racle et Bruno Prätini aient emmenées les cloches de l'église pour les accorder à Annecy, la fonte de la cloche a été faite à 1200°. Ce travail a été fait par la maison PACQUARD d'Annecy d'où provient le bourdon de N.D. de Paris!"

Lors du retour des cloches, avant de reprendre leur place sur le clocher, elles firent le tour du village sur leur véhicule de transport.

7 JUIN 1954 : Remise en service de la Chapelle. La statue actuelle provient des anciens fonts baptismaux ; l'autel rudimentaire a été remplacé par un autel en marbre blanc, don d'une famille qui l'a longtemps possédé comme banque de magasin. Le lustre est un de ceux qui ornaient l'église, démonté, nettoyé et remonté par les religieuses aidées par les personnes qui chaque semaine travaillaient avec elles. La croix est un don de Madame Aimé GUYON, qui la tenait d'un prêtre, son parent.

24 AOÛT 1958 : Fête du centenaire de la bénédiction de "Notre-Dame du Jubilé" cérémonie inspirée de celles de Lourdes. Chapelet devant la chapelle illuminée, procession aux flambeaux, sonorisée, descendant de la chapelle, pour gagner l'église par le vieux chemin, la grande rue jusqu'à la villa Dumont, la rue A. Briand, le champ de foire, la rue du coin d'amont. Messe solennelle avec communion générale, prières, chants.

Certains disent qu'au temps du roulage, des signaux optiques depuis le moulin de St-Pierre jusqu'à celui de St-Laurent, avertissaient de l'arrivée des rouliers et permettaient de préparer les chevaux pour le relais... ?

SOURCES : - Description de la Franche-Comté par G. COUSIN (1550)
- Histoire de l'Abbaye de St-Claude par D. BENOIT (Tome 2-Page 732)
- Histoire du Grandvaux par L.MAILLET-GUY
- Supplément 1958 au bulletin paroissial par Mr le Curé MERMET

Notes de L.CHARNU et W.GOYARD